

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC



Bizarrement, Québec est le seul château fort des Nits en Amérique. Ce qui n'empêche pas les amateurs de comparer la musique du groupe d'Amsterdam à celle des Beatles. Ici, sur la scène du Pigeonnier de Québec, le guitariste Henk Hofstede, à droite, et le percussionniste Rob Kloet.

The Nits, ou la face cachée des Beatles

ALAIN BRUNET
QUÉBEC

■ The Nits, expression désignant de sordides oeufs de poux (ouache!) ou encore de petits monsieurs perdus, renvoie aussi à une cohorte de Néerlandais qui n'ont absolument rien de dégeu. Bien au contraire, ces fagoteurs de pop hautement mélodique constituent l'un des plus importants «cult groups» en Europe.

Depuis l'aube des années 70, The Nits ont accouché d'une treizaine d'albums, dont ils rendaient compte ces deux derniers jours au Festival d'été de Québec. Formidables soirées au Pigeonnier.

Pays-Bas, altitudes créatrices. Le langage des Nits est d'une finesse! Cette approche que l'on a souvent comparée à celle des Beatles (rien de moins), ne ménage point la surprise et la grande aventure orchestrale. A ces sculptures de rock se juxtaposent effectivement moult références classiques, minimalistes ou même atonales. Lorsque la simplicité de la livraison camoufle une étonnante complexité, on peut parler de grand art.

Bizarrement, Québec est l'unique château fort des Nits en Amérique. Sauf un rapide passage aux Foutoues Électriques il y a quelques années, rien ne s'est produit pour les Nits à Montréal. On ne parle même pas de la visibilité des Nits chez nos voisins du sud...

«On a toujours eu peine à nous étiqueter sur ce continent», explique le chanteur Henk Hofstede, sourire en coin.

Depuis des lustres, ce grand blond aux intonations lennoniennes a mis une croix sur les USA, considérant néanmoins que tout est encore possible. Il peut se permettre de patienter, l'ami Hofstede: The Nits peuvent parfaitement se contenter d'un mar-

ché européen consomme bon an mal an deux centaines de milliers de chaque nouvel album du groupe.

C'est d'ailleurs ce qui s'est produit avec *Ting*, nouvel album des Nits, récemment lancé en pressage domestique chez les francophones d'Amérique, soit sur la puissante étiquette Columbia.

«Nous sommes avec un grand label... C'est tout ce qu'il y a de grand en ce qui nous concerne», lance Hofstede, alimentant le sarcasme. «Nous devons faire des interviews téléphoniques ici même, et les journalistes n'ont jamais appelé; ils avaient le mauvais numéro de téléphone. C'est en quelque sorte une illustration symbolique de ce qu'on vit en Amérique», glisse-t-il en rigolant de plus belle.

Chez eux comme ailleurs, The Nits demeurent féroce ment indépendants face à l'industrie de la pop en série. Fonctionnant sous le mode du collectif et ce, depuis une vingtaine d'années, ces musiciens produisent eux-mêmes leurs disques et arrivent à gagner honorablement leur vie de créateurs sans compromis. Et ne se sentent pas tenus de quitter Amsterdam — «une des plus belles petites villes au monde» — pour reprendre les dires du chanteur.

Étudiant, Henk Hofstede avait un petit boulot au Concertgebouw, une des principales salles de concert d'Amsterdam, là même où la plupart des grands artistes rock des années 60 se produisaient lorsqu'ils faisaient escale dans les Pays-Bas. On comprendra l'ampleur du choc culturel lors du premier passage de Frank Zappa, de Janis Joplin ou des Who!

«Pour moi qui jouait déjà de la guitare à la maison, c'était en quelque sorte ma libération», se rappelle l'auteur-compositeur-interprète, qui

donne aussi dans l'image mouvementée — il a entre autres réalisé un documentaire sur le Montréalais Leonard Cohen. Nouvel homme de la Renaissance, ce Henk Hofstede.

Il y a bien le schlager

Comment dresser le bilan d'une si longue et si autonome carrière au royaume de l'éphémère?

«Nous ne sommes pas des êtres aussi stables que nous en avons l'air. Nous avons passé au travers de tellement de changements, autant dans nos vies personnelles que dans notre travail professionnel. Mais la combinaison de nos individualités fonctionne toujours, semble-t-il», estime Hofstede, qui ne prend absolument pas la longévité de son groupe pour acquis.

«La musique pop ressemble souvent à la danse ou au sport professionnel; avec l'âge, tu te vois obligé de tout abandonner. En 1986 (précis, n'est-ce pas?), je réalisais que je ferais de la chanson pour le reste de mes jours.»

Avec l'âge, l'oeuvre des Nits s'est précisée, solidifiée, pendant que ses membres s'affranchissaient progressivement de leurs influences initiales. Henk se dit d'ailleurs moins intéressé à s'alimenter constamment de classiques pas plus qu'il ne se sent obligé de suivre assidûment l'actualité pop-rock.

«En vieillissant, croit Hofstede, j'ai l'impression de perdre plusieurs de mes héros d'adolescence. Je ne ressens plus le besoin de me faire jouer régulièrement mes classiques, et il n'y a rien de douloureux à cela; il s'agit d'un processus normal, je crois.»

Quant à l'évolution formelle des Nits, son chanteur la considère «naturelle». «Nous sommes tous nés au début des années 50, nous avons

tous vécu la montée de la pop britannique. Nous avons ensuite été de véritables hippies. Notre désir le plus cher était alors de faire de la pop», raconte l'artiste.

Une pop d'envergure internationale, composée et interprétée en anglais.

«Il n'y a pas de tradition moderne de chanson hollandaise comme vous en avez une en France ou au Québec. Il y a bien le *schlager*, chanson populaire à boire que les Hollandais ont emprunté aux Allemands, mais sans plus. Et puis nous ne sommes pas vraiment nationalistes. Nous venons d'Amsterdam, c'est tout.

«Et notre marché national est tellement petit. Seuls quelques groupes de rock peuvent vivre de leur art chez nous. Ceux qui ne chantent qu'en néerlandais doivent se contenter de l'assistance sociale ou encore gagner leur vie autrement.»

Il n'en demeure pas moins que les Nits n'ont conquis que l'Europe non anglophone. Comment explique-t-on ce non-appui des véritables pays anglo-saxons? «Nous n'avons jamais passé par les grandes agences anglaises, nous n'avons jamais établi de très bonnes relations d'affaires là-bas. Mais nous avons tout de même beaucoup de fans anglais, qui prennent même l'avion pour assister à nos concerts en Hollande. Et puis l'anglais nous permet de communiquer avec nos fans français, grecs ou allemands...»

Si l'espace francophone cherche à accroître le rayonnement de chacune de ses composantes mondiales, nombre de petites nations ne peuvent envisager les choses de la même façon. Ainsi se vit le paradoxe de la culture pan-européenne, dont les Nits représentent un des exemples les plus éloquentes. Paradoxe qui engendre parfois de véritables bijoux... comme ces magnifiques oeufs de poux.



Daniel Lemay

Au Panthéon

Rôle de petite semaine... Post-partum du jazz, préparation à l'humour. Préparation H, pour dégonfler les tissus sensibles. La musique et le rire: deux cultures, deux publics, deux mondes, pas nécessairement irréconciliables, qui partagent au moins certaines propriétés thérapeutiques.

Je me suis toujours tenu loin du Festival Juste pour rire, parce que j'ai un peu de misère avec le concept de l'humour total qui nous a amenés, en tant que peuple, à rendre l'humour obligatoire — plutôt que la philosophie — et à consacrer n'importe quel ti-clin qui peut aligner une demi-heure de jokes en se tenant debout sur une scène. Avec un Panthéon de l'humour ou on s'empressera de les introniser.

Pour l'heure, il n'y a qu'un membre au Panthéon et c'est un chanteur. Charles Trenet est certainement un gentil monsieur, vert et rose en même temps, même à 80 ans, mais il est difficile de voir là autre chose qu'un fling-flang concocté par son gérant Gilbert Rozon, passé maître en la matière. Remarquez que l'intronisation de M. Trenet ouvre la porte à d'autres chanteurs, moins prolifiques il est vrai, mais qui auront aussi eu le mérite de conjuguer rire et chanson. On peut penser à César et ses Romains, irrésistibles dans *Splish Splash*, et à Offenbach pour le concept de *Rire aux larmes*. Mourir de rirah-ha-haha-haha-haha-haha...



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Charles Trenet intronisé au Panthéon de l'humour en présence de son gérant Gilbert Rozon

Toutes couleurs unies...

■ Dans la colonne des stunts publicitaires, Benetton continue de distancer tout le monde, à l'échelle de la planète. Le dernier en date: cette publicité sur deux pleines pages, publiée le mois dernier dans le quotidien français *Libération*, et montrant 56 sexes, vulves et pénis de tous âges et de toutes couleurs. Comme texte, la seule signature de la multinationale italienne: *United Colours of Benetton*.

Dans le genre provocateur, difficile de demander mieux! Cette pub s'inscrit dans la lignée d'images fortes sur lesquelles Benetton s'appuie depuis quelques années: la religieuse et le prêtre qui s'embrassent, le sidéen sur son lit de mort avec le soldat brandissant un fémur, le nouveau-né sanguinolent, le cadavre d'un mafioso fraîchement abattu...

«Nous parlons au consommateur comme à un citoyen», expliquait Pascal Somarriva-Briard, le directeur de la publicité internationale de Benetton, au cours d'un colloque sur les communications organisé par la revue *Qui fait quoi*, le mois dernier à Montréal. «Notre but est d'imposer des images-chocs.»

Il y a belle lurette que Benetton a fait disparaître de sa publicité toute trace de son produit, des vêtements assez ordinaires finalement. La compagnie ne fait ni marketing ni études d'impact sauf, bien sûr, la lecture des journaux... Elle favorise un contact direct avec les médias, sans l'intermédiaire d'une agence de publicité. Toutes ses pubs sont conçues par un créatif-maison, le photographe Olivero Toscani.

«Même quand je photographie des organes génitaux, je n'attends pas la même bassesse que certaines émissions de télévision, publicités ou que certains politiciens», déclare Toscani (ses propos sont rapportés cette semaine dans la revue *Marketing*).

«Ma limite, c'est la vulgarité.»

Il écrivait des chansons...

■ C'était un samedi soir, au printemps de 1986. Avec mes collègues du pupitre des Sports, j'étais à la Composition à mettre la dernière main à l'édition finale, avec les trois étoiles et les commentaires des joueurs du Canadien. Implacable routine.

Qui rentre à la Compo? Léo Ferré. Il visitait *La Presse* avec André Desmarais, le fils de Paul, grand patron de Power Corp. J'avais été surpris qu'un poète s'intéresse à la photo-composition. Par politesse, probablement. Il nous a serré la main, avec un léger sourire mais les yeux bien plantés dans les nôtres. Grosses patoches, Léo, et quelle crièrerie!

«Qui c'est, celui-là?», m'a demandé un typographe, quand il fut parti.

- C'est Léo Ferré.
- Qu'est-ce qu'il fait dans la vie?
- Lui, mon vieux, il écrit des chansons...

Poètes, vos papiers!

■ L'an dernier, il fallait écrire des musiques sur un texte de Luc Plamondon; cette année, CITE Rock Détente fait l'inverse et invite ses auditeurs à écrire des paroles sur une musique de Claude Dubois.

Depuis le 7 juin, les stations du réseau Rock Détente ont déjà reçu plus de 300 textes. La musique, chantée par Dubois — tadoudi-lalala — est diffusée les mercredis à 19 h 30 et les dimanches à 11 h. Dans ce cas-ci, la «copie privée» est fortement encouragée...

Le texte gagnant sera enregistré par Claude Dubois sur un «simple» (la version compacte des 45 tours) et, qui sait? peut-être sur un prochain album. Quoi qu'il en soit, l'auteur devra devenir membre de la SOCAN, la société de perception des droits d'exécution publique d'oeuvres musicales. Gloire et richesse! Le concours se termine le 1^{er} août.

Comme disait Ferré, *Poètes, vos papiers!*

Souignons en terminant, l'émission spéciale (demain de 10 h à midi au réseau Rock Détente) de *Programme de star*, consacrée à Gerry Boulet, décédé il y a trois ans (le 18 juillet 1990). L'animateur Daniel Guérard reçoit Denis Boulet, le frère de Gerry, et présentera l'enregistrement d'une entrevue réalisée par Roger Laurendeau (le patron de CITE) en octobre 1964 à l'émission *Inter Copains* de CKBS Saint-Hyacinthe. Les invités: Gerry et Denis Boulet du groupe les Gants blancs.

THÉÂTRES D'ÉTÉ

présente

Les fiancés de l'armoire à linge

Comédie de Joe Orton
Mise en scène André Montmorency

Salle climatisée

Jean-Pierre Chartrand
Pascal Rollin

Michel Lapernière Catherine Bégin
Francis Reddy Geneviève Rioux

Du 11 juin au 29 août
mercredi au vendredi 20 h 30 samedi 19 h 00 et 22 h 00

Forfaits "BUFFET - THÉÂTRE - CROISIÈRE" disponibles

RÉSERVATIONS: (514) 455-8855

à 30 minutes de Montréal, direction 20 Ouest Dorion - Pointe-des-Cascades

HOU... HOU... HOU...

...originalité tout à fait remarquable.
...Janine Sutto délirante.
...Jean Beaunoyer - La Presse

...des répliques qui portent...
...des scènes complètement folles.
Janine Sutto joue avec grande finesse et beaucoup d'humour; Claude Prigent très drôle.

Carmen Montessuit - Journal de Montréal

en SOIE

Janine Sutto Claude Prigent Sophie Faucher André Robitaille Martine Francke

Création de Chantal Cadieux
Mise en scène Gilbert Lepage
Décor Marc Sénécal
Costumes Odette Gadoury
Éclairages Luc Prairie
Assistance à la mise en scène Claude Lemelin

À L'AFFICHE:
Mardi au vendredi 21 h
Samedi 18 h et 22 h
Forfaits disponibles
RÉSERVATIONS: (514) 584-2271

BATEAU-THÉÂTRE L'ESCALE
St-Marie-sur-Richelieu • Sortie 112 de l'autoroute 20

CHANSONS

Émotions fortes au rendez-vous des 9e Franco Folies de La Rochelle

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale
LA ROCHELLE

« Il y a peu de show-men capables de franchir la rampe avec une telle vigueur et une présence aussi forte. » C'est en ces termes que Lysiane Gagnon, dans le supplément Perspectives de *La Presse* du 11 mai 1968, commentait le spectacle de Johnny Hallyday au centre Paul-Sauvé de Montréal. Vingt-cinq ans et soixante-cinq jours plus tard, ces propos sont toujours de mise.

Sur la vaste scène du vaste stationnement Saint-Jean d'Arc — qui tient lieu de grande salle en plein air pendant la 9^e édition des Franco Folies de La Rochelle — Johnny a en effet donné, devant 15 000 personnes jeudi soir, un grand show de rock'n'roll, avec paillettes, pattes d'éléphants, 20 litres de sueur et déhanchements suggestifs. Il a aussi et surtout donné un spectacle émouvant, axé principalement sur la solitude et sur la musique, mieux, sur la solitude de l'artiste pendant et après sa carrière, entouré pourtant d'une pléiade de musiciens.

Au cours de ce concert conçu pour marquer son cinquantième anniversaire de naissance, il a chanté aussi bien *L'Idole des jeunes* (1960) que la toute nouvelle et superbe *Je serai là*, sans oublier *Noir c'est noir*, *Le Pénitencier* et la poignante *Quelque chose de Tennessee*. C'était tellement beau par moments, au delà des éclairages et costumes d'un goût douteux... Bien sûr, le phénomène et la longévité d'Hallyday peuvent paraître incompréhensibles, ce n'est pourtant qu'une autre illustration de cet axiome: si on aime tellement Johnny, ou Ginette Reno, ou Barbara, c'est qu'ils ont tellement besoin de notre amour. Le plus beau moment de leur journée, c'est toujours quand ils montent sur scène... Comment résister?

Quelques heures auparavant et dans un tout autre style, le Français Thomas Fersen y allait aussi d'un direct au cœur. Sur la scène intime de la Salle bleue (200 places, plus les marches d'escalier!), entouré de six musiciens qui semblent être autant d'amis et fort d'un album dont on dit beaucoup de bien, Fersen tisse des chansons qui n'ont l'air de rien et qui ont tout pour plaire. Autour de moi, on évoquait tour à tour Dutronc, Brassens, Higelin et... Beau Dommage. Conclusion: Fersen est en train de développer un genre bien à lui, qui puise notamment dans l'enfance et respire la simplicité. Bref, j'aimerais beaucoup revoir Fersen dans quelques mois, alors qu'il aura acquis un peu plus d'expérience de scène. C'est quand déjà, les prochaines Franco Folies de Montréal? En novembre... Tiens, tiens!

La grande Catherine

C'était lundi dernier, j'arrivais à La Rochelle assez décrochée de tout en raison du décalage horaire et peu réjouie à l'idée d'assister illico à un premier spectacle. Et puis bang! Elle est arrivée sur la scène de la Salle bleue et j'ai tout oublié. Jusqu'à ce jour, Catherine Ribeiro était pour moi un nom rencontré au hasard des lectures, toujours associé à intensité, douleur, exigence, mal de vivre. C'est tout à fait cela... et plus encore. C'est le comble de l'intensité, la quintessence de la douleur, etc., etc. Devant Ribeiro, l'expression « quitte ou double » prend d'ailleurs un nouveau sens: ou on quitte la salle dès la deuxième chanson ou on crie « bis » comme une malade à la fin du spectacle. J'ai bissé. D'une très grande beauté, fantasque, éternelle suicidaire, écorchée vive et sans doute un peu folle, la grande Catherine est une interprète hors du commun, une tragédienne pure. Ferré, Ferrat, Brel ou les chansons archi-



connues de Piaf, rien n'est à son épreuve... sinon le quotidien. Accompagnée de son pianiste, elle nous a montré ses plaies ouvertes et, pour la reconforter, certains spectateurs (français!) n'ont pu s'empêcher d'aller spontanément l'embrasser. Tout est trop chez Ribeiro, même les sentiments qu'on lui porte: j'ai adoré.

Ils sont des nôtres

C'est la première fois de ma vie que j'ai l'occasion de voir des artistes québécois se produire devant un public européen. Sous l'égide de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, cinq jeunes artistes ou groupes de chez nous se reliaieront dans la Salle bleue, sans compter Rivard, Forestier et Bigras. A ce jour, les Colocs et Tézé Montcalm ont déjà donné leur spectacle. J'avais très peur pour eux, peur qu'ils se cassent la margoulette, peur qu'ils en fassent trop. J'avais à la fois tort et raison.

Les Colocs en ont fait trop. Commencant par un rigodon (Dondaine laridaine), giguant, sacrant et faisant exprès pour parler encore plus québécois que d'habitude (les Québécois dans la salle n'ont rien compris, aux non plus), ils ont joué la carte « Le P'tit Québec, c'est juste pour nous autres ». Plus folklorique que ça, tu t'appelles André Lejeune. On se serait cru à un « remake » de *A soir, on fait peur au monde*, le film consacré à Robert Charlebois à l'Olympia en 1968. Les Colocs ont un sens aigu de la « Fouaère », et c'est une de leurs grandes qualités, outre leur répertoire inventif. Mais têtu de même, ça faisait longtemps que je n'avais pas vu ça... tiens, depuis Renaud et ses envolées pro-indépendance du Québec. Les Français ont aimé, comme ils aiment notre sirop d'érable et notre accent...

Toujours le même « show-man » à 50 ans, Johnny Hallyday a donné un spectacle émouvant, axé sur la solitude et la musique. D'une très grande beauté, fantasque, éternelle suicidaire, écorchée vive et sans doute un peu folle, la grande Catherine Ribeiro (ci-dessus) s'est montrée égale à son mythe: celui d'une interprète hors du commun et d'une tragédienne pure. Côté québécois, Tézé Montcalm (ci-contre) a réussi à se gagner l'affection du public français avec sa façon unique de hurler ses blues en se fichant de ce qu'elle a l'air.

Tout à l'opposé quoique demeurant égale à elle-même, c'est-à-dire directe et sans poudre aux yeux, Tézé Montcalm a, elle, réussi à éveiller l'affection du public français. En la regardant hurler ses blues en se fichant de ce qu'elle a l'air, sourire du plus joli sourire qu'on puisse imaginer, s'assurer que les gens la comprennent assez, je me sentais émue comme si l'agissait de ma soeur. A quand un disque?

Avec tout cela, je ne vous ai pas parlé du blues chaud de Paul Personne, du spectacle peu convaincant de Michel Fugain, du superbe duo Vanessa Paradis-Guesch Patti pour interpréter *Les Cactus* de Dutronc, du bon blues-rock à saveur « Pag » de Daran et les Chaises, du rap éminemment positif et savoureux de Massilia Sound System, de ces encyclopédies du rock vivantes que sont les excellents Innocents, de l'énergie de Princesse Erika...

Je suis venue, je les ai vus et ils m'ont souvent convaincu!



NOUVELLES
SUPPLÉMENTAIRES
DU 5 AU 9 OCTOBRE

LEMIRE

DU 5 AU 9 OCTOBRE
AU THÉÂTRE ST-DENIS

THÉÂTRE ST-DENIS 1 • 1594 ST-DENIS • TÉL. : 849-4211
TICKETMASTER • TÉL. 790-1111

MISE EN SCÈNE : DENIS BOUCHARD



« Je m'inquiète parce que je ne peux pas être avec elle tout le temps... »
— Danielle Bouchard, 48 ans

Suzanne a la sclérose en plaques et vient d'entrer à l'université. Tout semble aller pour le mieux. Mais qui sait ce qui l'attend!

Pour les dizaines de milliers de Canadiens atteints de sclérose en plaques, les moindres gestes ne se font plus sans peine.

Devenez bénévole. Faites un don. Ensemble, nous trouverons le moyen de contrer la sclérose en plaques.

AIDEZ-NOUS MAINTENANT!

Société canadienne de la
Sclérose en Plaques
279, rue Sherbrooke ouest, bureau 401
Montréal (Québec) H2X 1Y2

SERVICES • RECHERCHE • INFORMATION

AGTION SOCIALE • COLLECTES DE FONDS • BENEVOLES

MORBID ANGEL
+ KREATOR + PARADISE LOST
15,50\$
LUN. 19 JUILLET LE SPECTRUM 20H00
BILLETTS AU SPECTRUM (861-5851), ROCK EN STOCK (1238 CRESCENT) ET ADMISSION. RES. 790-1245

ANOTHER
ROADSIDE
ATTRACTION
Mettant en vedette
The Tragically Hip
Midnight Oil
Richard Séguin
Hothouse Flowers
Daniel Lanois
Crash Vegas
LE SPECTACLE
DE L'ÉTÉ!
RÉSERVATIONS
790-1245
Dim. 25 Juillet Parc des Îles
Ille Ste-Hélène, Métra Ille Ste-Hélène
PORTES OUVERTES À 13H / SPECTACLE À 14H30
BILLETTS À PRIX RÉGULIER 29,50\$ (PLUS TAXE & SERVICE) AUX COMPTOIRS D'ADMISSION.
RÉSERVATIONS: MONTRÉAL: 790-1245. AUTRES RÉGIONS: 1-800-361-4595 (SANS FRAIS)
Beau temps - Mauvais temps